



Management et programmation urbaine et architecturale, conception urbaine et architecturale

Entretien Richard Bosquillon,
paysagiste

**attitudes urbaines 103 rue Lafayette 75010 PARIS Tél: 01 40 34 08 47 Fax: 01 56 16 40 82
a.u@attitudes-urbaines.com - www.attitudes-urbaines.com
S.A.R.L. au capital de 37.000 € APE 7112 B T.V.A. intracommunautaire : FR 38 398 753 558 000 46**

Depuis quelques années, les projets de définition et de production du cadre de vie et de cadre bâti se sont fortement modifiés, déplaçant ainsi leurs enjeux traditionnels. La nature même des projets s'est élargie mettant au jour des projets plus ambitieux et plus complexes selon des processus plus interactifs et plus évolutifs. AMO et programmation se situent maintenant au croisement des différentes étapes de réflexion et d'arbitrage des porteurs de projets et de leurs partenaires.

Soucieux de proposer l'offre la plus adaptée à ces évolutions et de répondre au mieux aux exigences nouvelles des projets, nos méthodes de travail incluent la concertation transversale et l'intégration de compétences externes d'experts et de spécialistes de différents horizons.

Nous avons souhaité vous faire partager la vision de ces intervenants sur leurs métiers mais aussi lorsqu'ils interviennent à nos côtés en AMO au travers d'entretiens comme celui de Richard Bosquillon, notre expert paysagiste.

Entretien réalisé par Romain Boutinon.

Bonjour Richard Bosquillon.

Bonjour.

Pouvez-vous nous parler de vous et de votre métier ?

Bien sur. Je m'appelle Richard Bosquillon, paysagiste DPLG depuis plus de 20 ans.

Je travaille dans une petite structure composée de deux personnes selon trois spécialisations :

- 1.l'espace fluvial à destination à la fois du tourisme, du loisir et du cadre de vie.
- 2.les cimetières pour leur réaménagement, leur création et leur extension.
- 3.les espaces publics ouverts, c'est-à-dire tous les espaces qui ne sont pas strictement délimités et qui

correspondent à des parcours et à des ambiances urbaines.

Il nous arrive de réagir par rapport à d'autres domaines lorsque nous sommes sollicités.

Pour vous expliquer ma vision, je pense que le paysage n'est pas une discipline autonome, tout comme l'écologie. Sa présence doit se faire sentir un peu partout. Le paysage est la conscience que l'on a de son propre territoire. Toutes les actions d'aménagement ont un aspect paysage. C'est, en quelque sorte, le côté sensible de ce qui est produit.

Nous soutenons l'idée qu'il faut raisonner sur le paysage. je m'explique : c'est avant tout une question de goût. Et contrairement à une idée largement répandue, nous pensons que ce n'est pas parce que c'est très subjectif

« **Je pense que le paysage n'est pas une discipline autonome, tout comme l'écologie. Sa présence doit se faire sentir un peu partout.** »

qu'il faut laisser cela au hasard des envies d'un « artiste ». Il s'agit de remettre l'humain à l'intérieur de la réflexion. Les beaux paysages sont ceux qui ne sont pas signés et qui appartiennent à tous. La signature est une forme d'appropriation ; il faudrait dans ce cas parler plutôt de jardins.

A quoi correspond, pour vous, la programmation ?

Dans nos domaines d'intervention, les questions et les demandes restent toujours très ouvertes. Souvent les maîtres d'ouvrages font intervenir des paysagistes sur des programmes quasiment inexistantes ou dont la problématique paysagère n'est pas formulée. Cela se résume très souvent à dire que ça ne va pas sur tel ou tel point, qu'il y a un problème ou encore que cela ne leur plaît pas. Cela ne va pas au delà.

Nous sommes donc habitués à définir, préciser et formuler, avec le maître d'ouvrage, sa demande. En fait nous faisons à la fois de la maîtrise d'oeuvre et de la définition de maîtrise d'ouvrage, puisque souvent les demandes sont faites un peu en dehors du cadre de la programmation proprement dite.

Lorsque nous travaillons avec Attitudes Urbaines, nous sommes en revanche pleinement du côté de la programmation puisque dans ces cas là, la demande est de l'ordre de la programmation urbaine ou d'aménagement d'espace public. C'est une spécificité d'Attitudes Urbaines d'intégrer la programmation paysagère dans leur approche plus globale de la programmation.

Cette intégration de la programmation paysagère dans la programmation urbaine est rarement, voire jamais, une demande explicite du maître d'ouvrage.

Comment abordez-vous la programmation ?

Généralement on nous demande un projet. Nous commençons donc par faire un diagnostic pour définir les faiblesses et les ressources du site afin de le cerner.

Nous faisons cela sur plusieurs échelles puisque le premier paramètre à intégrer est de savoir quels sont les périmètres qui seront pertinents pour le futur projet. En fonction de l'échelle choisie, nous intervenons différemment. Cette phase exploratoire est nécessaire afin de réfléchir aux espaces qui sont concernés par les problématiques et les questions posées.

« Lorsque nous travaillons avec Attitudes Urbaines, nous sommes pleinement du côté de la programmation. »

Dans cette optique de définition le choix des intervenants est important. Il s'agit là de prendre contact avec toutes les catégories qui sont, ou seront, concernées par le projet. Cela peut tout aussi bien être les élus que les habitants eux-mêmes.

Il est nécessaire d'associer ces partenaires dans la réflexion du projet afin de trouver les solutions justes aux problèmes qui sont posés.

L'intervention du maître d'ouvrage arrive à ce moment de la réflexion. Il s'agit, avec lui, de situer l'identité du paysage, de comprendre comment il fonctionne, de voir quelles sont ses différentes échelles de perception et d'identifier ses potentialités.

Ces différents éléments vont nous permettre de monter un rapport d'analyse à présenter et qui servira de base pour engager la discussion avec le maître d'ouvrage et de définir avec lui les pistes à explorer.

Quels ont été les changements de perceptions de votre métier induit suite à votre collaboration avec Attitudes Urbaines ?

Le fait de travailler avec Attitudes Urbaines nous permet d'avoir un regard extérieur. Par ailleurs, le paysage, n'existe pas en tant que tel. Nous le voyons comme un carrefour où se rencontrent un certain nombre de points de vue. Le paysagiste aura donc en charge de prendre en compte ces différents points de vue dans la mise en forme concrète du projet.

« L'humain est extrêmement important. Il ne s'agit pas de se faire plaisir pour soi, mais de répondre à une attente du public. »

Le but du paysage est indubitablement d'être attentif et sensible au fait que des points de vue très différents et multiples existent et s'expriment pour un même espace. Il s'agit donc de comprendre la richesse de chacun de ces points de vue.

En ce sens l'humain est extrêmement important. Il ne s'agit pas de se faire plaisir pour soi, ce qui éloigne notre démarche de paysagiste de l'artistique pur, mais il s'agit de répondre à une attente du public. Cela impose d'entendre des points de vue divers, aussi bien du commanditaire que de l'utilisateur final.

En somme, nous sommes au milieu de différents ensembles humains; trois en fait :

- les utilisateurs finaux
- les maîtres d'oeuvres
- les collaborateurs

Cela nous permet de comprendre des logiques qui ne sont pas propres à notre métier. sans dire que cela soit exclusif, il est évident que nous nous intéressons avant tout à l'apparence des choses, leur enveloppe, leur

peau. Mais nous avons besoin de comprendre leur structuratisous-jacente. Travailler avec Attitudes Urbaines nous empêche d'être statique et nous permet de comprendre le projet de manière plus globale.

Parlez-nous des projets sur lesquels vous travaillez avec Attitudes Urbaines.

Et bien, ces projets s'inscrivent évidemment dans le cadre des trois domaines dont je vous ai parlé au début; mais ils s'en échappent aussi parfois, ce qui nous permet de nous renouveler.

« L'intérêt, pour nous, de cette relation est qu'Attitudes Urbaines comprend parfaitement que le paysage se réfléchit au même titre qu'une autre discipline. »

Avec Attitudes Urbaines nous essayons de confronter nos points de vue très tôt et de suivre la totalité du projet. Nous sommes donc partie prenante dès le diagnostic en suivant toutes les phases, de la pré-programmation à l'adéquation programme-projet en passant par le choix et la validation des maîtres d'oeuvres.

Un réel dialogue se met ainsi en place entre eux et nous dès la phase de diagnostic et pour toute la durée du projet.

De plus Attitudes Urbaines est sensible aux travail en équipe. Ainsi, les partenaires d'Attitudes Urbaines se rencontre régulièrement. Une histoire commune s'est liée, qui nous a permis, et nous permet toujours, de progresser fortement sur la compréhension des enjeux attachés à la programmation et à l'AMO.

Cette compréhension inclus à la fois une interrogation sur l'utilité de nos métiers respectifs (séparément et bien évidemment en collaboration), mais aussi sur une méthodologie pertinente qui nous permet de mieux répondre aux attentes et aux nécessité des projets.

Attitudes Urbaines reste le pivot central de ces relations puisque c'est eux qui en sont à l'origine; mais la transversalité n'est pas un vain mot. Le partenariat n'est ainsi pas exclusif.

Et, selon vous, en quoi un tel partenariat est nécessaire et important ?

L'intérêt, pour nous, de cette relation est qu'Attitudes Urbaines comprend parfaitement que le paysage se réfléchit au même titre qu'une autre discipline. Il n'est plus simplement la touche décorative qui vient emballer le projet en fin de parcours.

Nous déplorons souvent le manque d'esprit critique sur le paysage. Les gens voient de la verdure là où il n'y en avait pas et ils considèrent que c'est déjà mieux et, donc, que c'est une réussite. De ce fait, le paysage est souvent sous-estimé et placé en bout de projet.

Prendre en compte le paysage comme une discipline fondamentale de l'aménagement montre l'ambition et la philosophie d'Attitudes Urbaines dans ses réponses aux problématiques des projets.

Quels enjeux percevez-vous pour l'avenir de ce type de partenariats ?

C'est d'abord une possibilité de contourner et de contrôler les difficultés inhérentes à tout projet.

Cela va sans doute aussi permettre une certaine sensibilisation du public à l'intérêt de l'intégration très en amont de certaines disciplines, comme le paysage.

Mais l'enjeu majeur mis en perspective par ce type de partenariat est sa faculté à ouvrir et à faire entrer des disciplines, jusque là considérées comme marginales par les maîtres d'ouvrages, dans la culture même du projet.

Dans cette optique, les urbanistes ont une place éminente de médiateurs du fait qu'ils se trouvent à la charnière de toutes les compétences qui composent un projet.

Il m'apparaît donc important que les urbanistes ancrent ce travail dans toute sa complexité.

Richard Bosquillon, merci.



Management et programmation urbaine et architecturale, conception urbaine et architecturale

**attitudes urbaines 103 rue Lafayette 75010 PARIS Tél: 01 40 34 08 47 Fax: 01 56 16 40 82
a.u@attitudes-urbaines.com - www.attitudes-urbaines.com
S.A.R.L. au capital de 37.000 € APE 7112 B T.V.A. intracommunautaire : FR 38 398 753 558 000 46**